

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.</p> <p>à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs.</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	---

Monaco, le 12 Décembre 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Décision en date du 30 novembre dernier, a nommé M. le Chevalier Achille Tarenghi expéditionnaire à Rome pour les affaires ecclésiastiques de la Principauté.

De la Justice.

Toutes les fois que la justice humaine frappe un coupable, il est un fait à constater, c'est que la société, oubliant momentanément le crime qui a motivé la peine, ne voit que l'expiation et s'apitoye sur le sort du malheureux qui la subit. Certes, c'est là une manifestation éclatante de la bonté du cœur humain; c'est là la preuve indéniable de ce principe charitable que Dieu a versé dans l'âme de l'homme, et l'on ne saurait les condamner tous les deux sans s'insurger contre la loi divine du pardon.

Mais si le chrétien, si le penseur ne condamnent pas ce noble mouvement de l'âme humaine, ils ne peuvent pas, ils ne doivent pas non plus l'approuver. Agir ainsi, ce serait porter atteinte à la grande loi de la justice, base fondamentale du monde, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral.

En créant l'homme, Dieu lui a donné des droits et des devoirs à accomplir. Le devoir, c'est l'obligation morale où nous sommes d'atteindre le but pour lequel nous avons été créés; le droit, c'est la permission que le Créateur nous a donnée de faire prévaloir notre devoir.

Or, lorsque un homme, oubliant ses droits et ses devoirs, brise ou tente de briser l'harmonie qui préside aux destinées de la société; quand il commet des actes ayant pour but de bouleverser les lois sociales; lorsqu'enfin il porte atteinte aux devoirs de l'humanité, la société a le droit de le frapper, et elle accomplit un devoir.

C'est alors que ce droit et ce devoir réunis prennent le nom de justice.

Qu'est-ce, en effet, que cette dernière, sinon le droit et le devoir naturels écrits?

De toutes les institutions, la justice est, par son essence même, la plus élevée, la plus noble, la plus respectable. Elle est le grand régulateur de la société; elle rétablit, en un mot, dans le mouvement social, l'équilibre que des esprits dénaturés, des âmes perverses peuvent y troubler par instants.

De même que dans l'ordre physique tout objet a

un équivalent inverse, c'est-à-dire que tout poids a son contrepoids, afin de maintenir la sublime harmonie qui a présidé à l'œuvre du Créateur, de même, dans l'ordre moral, tout acte doit avoir un équivalent inverse.

C'est la justice qui sert à rétablir l'équilibre rompu.

Les deux principes dont elle dérive — le droit et le devoir — émanant de l'auteur même de notre nature, et étant imprescriptibles et inaliénables, la justice revêt, elle aussi, ces deux caractères essentiels; elle est enfin, autant que l'imparfaite nature humaine le permet, la personnification des droits et des devoirs de l'homme.

Si parfois ses actes, bien que justes et basés sur les lois fondamentales du monde, froissent les sentiments intimes de notre cœur, faisons appel à notre raison, évoquons les principes d'équité que Dieu a mis dans notre âme, et nous nous convaincrions que son règne est nécessaire à l'humanité.

Prendre fait et cause pour un coupable contre la justice, c'est tourner contre soi-même l'arme qui doit servir à se défendre; c'est faire abnégation de ses droits et de ses devoirs naturels. Or, l'homme, pas plus que la société, en tant qu'être collectif, ne peut consentir volontairement à l'abandon de cette prérogative: la faculté de se protéger contre toute attaque directe.

Les dissentiments qui naissent entre les masses et la justice, proviennent d'ordinaire de ce que les premières jugent avec le cœur et la seconde avec la raison. De plus, le peuple ne voit bien souvent dans le condamné qu'une victime, et ce titre seul suffit pour exciter sa pitié.

De tout temps, dans l'antiquité comme de nos jours, il en a été ainsi; la justice n'en a pas moins suivi son cours régulier à travers les âges et sous diverses formes, s'appropriant au milieu dans lequel elle vivait, et personnifiant toujours les droits et les devoirs de la société.

NOUVELLES LOCALES.

La température qui avait été très-douce jusqu'à présent, a considérablement baissé dans le courant de la semaine dernière. Le thermomètre a, en effet, marqué zéro, et nous avons, à notre grand étonnement, constaté la présence de légers glaçons dans les eaux dormantes.

Ce fait est si rare dans notre contrée, qu'il peut, à juste titre, être considéré comme un véritable

phénomène. Ce n'est guère que chaque dix ou vingt ans que des froids semblables à ceux que nous avons subis, se font sentir dans notre région.

Malgré cette froidure insolite, nous voyons cependant avec plaisir que nous avons été et que nous sommes encore les mieux partagés. Nous n'avons eu que zéro ici, tandis que dans nos environs le mercure est descendu à plusieurs degrés au-dessous.

Sans parler de Paris, Lyon, Genève où l'on patine à cette heure, et où les frimas établissent leur quartier général à poste fixe, le froid a été très-rigoureux à Marseille; il y a neigé très-fortement. A Toulon, à Cannes, même, villes beaucoup plus rapprochées de nous, le froid a été très-intense. Enfin à Nice, qui nous touche presque, les cascades des jardins publics et privés se sont ornées de magnifiques stalactites de glace.

Cette température tout à fait anormale ne saurait durer longtemps chez nous. Née sous l'influence du vent du nord, elle disparaîtra avec ce vent. Aujourd'hui le soleil nous inonde de ses rayons bienfaisants, et nous jouissons de ces belles journées qui font les délices de notre pays en hiver.

Le bal donné, samedi dernier, par l'Administration du Cercle des Étrangers a été de beaucoup plus brillant qu'aucun de ceux donnés jusqu'à ce jour. Les colonies anglaise, russe et polonaise de Nice et de Menton avaient fourni un bon contingent de danseurs et de danseuses aux toilettes plus riches et plus ravissantes les unes que les autres.

Ajoutons qu'un grand nombre d'étrangers fixés parmi nous, s'étaient rendus à l'appel gracieux qui leur avait été fait. Aussi, la salle de bal offrait-elle, dès 10 h. du soir, le plus charmant coup d'œil.

Comme toujours, l'Administration du Cercle a fait largement les honneurs de ses salons; les rafraîchissements les plus exquis n'ont cessé de circuler durant toute la soirée.

Le nombre des invités ne s'élevait pas à moins de cent cinquante; les danses ont été très-animées; elles n'ont pris fin qu'à l'aube.

En somme, soirée charmante, durant laquelle n'a pas cessé de régner un seul instant la plus franche cordialité.

Nous avons annoncé plusieurs fois déjà, d'après diverses personnes se disant bien informées, que la ligne ferrée italienne devait s'ouvrir incessamment. Nous apprenons aujourd'hui que ces personnes,

prenant leur désir pour une réalité, se trompaient grandement.

Il résulte, en effet, des renseignements que nous avons pris que le service public ne pourra commencer, entre Menton et Savone, qu'à partir de la fin du mois prochain.

Les rails sont posés sur tout le parcours de la voie, mais il reste encore à installer tout le matériel des signaux et celui des gares. Or, cette installation nécessitera plus d'un mois de travail. On ne doit donc pas espérer que cette fraction de la ligne soit exploitée avant la fin de janvier ou le commencement de février 1872.

CAUSERIE.

Nous avons, dans le numéro précédent, parlé du baromètre à mercure dont nous avons fait une description aussi exacte que possible. Malheureusement nous avons commis une petite erreur que nous tenons à rectifier. Ce ne sont point des tubes capillaires qui servent pour ces sortes d'instruments, mais bien des tubes mesurant au moins un centimètre de diamètre.

L'emploi des tubes capillaires déterminerait ce qu'on nomme en science des phénomènes capillaires, et nuirait à l'exactitude des calculs ayant pour but de connaître la valeur parfaite de la pression atmosphérique.

On a, en effet, remarqué que plus un tube plongé dans un liquide est étroit, et plus le liquide présente, à l'intérieur de ce tube, une différence de niveau avec le liquide extérieur. Le phénomène inverse se produit lorsque l'expérience a lieu sur du mercure. C'est Newton qui a, le premier, expliqué la véritable cause de ce phénomène : elle est due à l'attraction de la matière du tube sur les molécules du liquide. Pour que cette attraction n'ait pas lieu, il faut que le tube offre un diamètre assez grand.

Les tubes capillaires ne peuvent donc pas être employés dans la construction des baromètres.

Mais puisqu'une erreur involontaire nous a fait revenir sur ce sujet, profitons-en pour entretenir nos lecteurs d'une espèce de baromètre autre que celle de ces instruments à mercure.

Nous voulons parler du baromètre métallique.

L'idée première de cet instrument est due à l'école des aéronautiers de Meudon ; c'est Conté, le même qui a donné son nom à une espèce de crayon très connu et très en vogue, qui en fit l'essai. L'épreuve en resta là. Ce ne fut que vers 1845 que cette idée fut reprise par Vidi et par Bourdon.

Cet appareil consiste en un tube métallique et circulaire vide d'air, à parois très minces et très élastiques ; aux deux extrémités de ce tube sont fixées deux bielles s'appuyant sur un levier mobile agissant sur un secteur dont l'arc à engrenage fait mouvoir le pivot d'une aiguille tournant sur un cadran.

Les changements de forme du tube métallique se produisant par suite des modifications de la pression atmosphérique, il en résulte que les bielles agissant dans un sens ou dans un autre, l'aiguille pivote soit à gauche, soit à droite.

Il est, en effet, facile de comprendre que si la pression de l'atmosphère augmente, le tube s'aplatit et ses deux extrémités se rapprochent ; si, au contraire, la pression diminue, le tube se renfle, et ses deux extrémités s'éloignent.

Cet instrument présente un inconvénient : il se dérange très souvent, à cause des changements qui peuvent survenir dans l'élasticité du métal. De plus

il est prouvé que sa précision n'est pas comparable à celle du baromètre à mercure.

Le système du baromètre *anéroïde*, (c'est le nom donné à l'instrument dont nous venons de parler), a été appliqué par Bourdon au manomètre, appareil à l'aide duquel on mesure la pression atmosphérique dans les chaudières à vapeur. Cet instrument se compose, comme le baromètre, d'un tube métallique s'enroulant en spirale et communiquant avec la chaudière par une de ses extrémités. Quand la pression intérieure augmente, la spirale tend à s'ouvrir et fait mouvoir une aiguille sur un cadran où les pressions sont marquées en atmosphères.

Grâce à ce précieux instrument, les chaudières ne sautent que... de temps en temps, fort heureusement.

Comme on le voit, nous avons commis une petite erreur dans notre précédente causerie, mais, au fond, nous n'en sommes pas fâché, car l'occasion de la relever, nous a fourni matière à un nouvel entretien avec nos lecteurs.

Les descriptions du baromètre anéroïde et du manomètre faisaient défaut dans notre précédent article ; nous avons, de cette façon, comblé la lacune existante.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Un train de ballast italien est arrivé, dimanche après midi, dans notre gare ; c'est là la preuve certaine que la voie proprement dite est entièrement achevée. Il ne reste plus qu'à compléter les travaux d'installation définitive, et à organiser le service des gares. Or, on pense qu'un mois suffira largement à cette œuvre.

Hyères. — M. Michelet qui est arrivé ici, il y a quelque temps pour se remettre de la maladie assez grave dont il avait subi les premières atteintes à Florence, va beaucoup mieux. L'illustre malade est entré en pleine convalescence ; il passera le restant de l'hiver parmi nous et repartira pour Paris au commencement du printemps.

— L'escadre d'évolutions de la Méditerranée n'hivernera pas sur notre rade, à ce qu'il paraît ; il est question de l'envoyer à Villefranche.

Toulon. — Le bruit a couru que le transport la *Sarthe* s'était perdu dans la mer Rouge, mais rien n'est encore venu confirmer cette mauvaise nouvelle. Quoi qu'il en soit, plusieurs familles de notre ville sont dans les transes ; l'état-major et une partie de l'équipage de ce bâtiment étant des toulonnais.

— Le froid a été très vif ces jours-ci ; on a constaté plusieurs degrés au-dessous de zéro durant la nuit. Quelques propriétaires vont même jusqu'à assurer que beaucoup de leurs plantes ont été brûlées, notamment les oranges.

— Les armements, réduits au strict nécessaire, comporteront, un effectif de 104 bâtiments en service actif à la mer ; on espère suppléer à la quantité par la qualité des navires employés à protéger notre pavillon sur toutes les mers, et à maintenir notre influence extérieure.

Marseille — La neige a fait son apparition dans notre cité ; la campagne en est couverte. Si l'on joint à cela la présence d'un vent du nord très aigre, on peut, quoique à distance, se faire une idée exacte de l'agrément dont jouissent les marseillais.

Les habitants du nord arrivant ici se figurent ne pas avoir changé de pays. Le fait est que notre soleil est impuissant à réchauffer l'atmosphère.

— M. Rattazzi, ancien ministre italien, et le général Cialdini sont passés par notre ville se rendant en Italie.

NOUVELLES.

On a constaté, ces jours-ci jusqu'à 21 degrés de froid à Paris. Il y a plus d'un pied de neige dans les rues.

Les fiacres et les camions ne circulent presque plus ; seuls les omnibus continuent leur service, mais au pas.

En somme hiver plus rigoureux que celui éprouvé durant le siège de 1870.

Une des notabilités de la médecine française vient de s'éteindre.

M. le baron Paul Dubois, fils du célèbre Antoine Dubois, est mort à Courteille (Eure).

M. le baron Paul Dubois était doyen honoraire de la Faculté, membre de l'Académie de médecine et commandeur de la Légion d'honneur.

Voici les noms des dix candidats à l'Académie des beaux-arts, en remplacement de M. Duban, architecte, décédé :

En tête M. Garnier, architecte de l'Opéra et ex-aquo de M. Ballu, auteur de l'achèvement de St-Clotilde, des églises de la Trinité et de Sainte-Ambroise, puis MM. Bailly, Questel, Clerget, Godebœuf, Lepoux, Magne et Vaudremer.

La réception de M. Emile Olivier à l'Académie française est remise à un an.

Un des principaux journalistes espagnols, don Ricardo Pareja de Alarcon, est arrivé à Paris.

Il vient y fonder un journal, *el Catolico*, qui sera rédigé en trois langues : français, espagnol et latin.

Don Ricardo Pareja de Alarcon a été rédacteur en chef de plusieurs journaux importants, notamment du *Faro nacional*, qui se publiait à Madrid.

Les ministres d'Amérique et de Belgique près la cour d'Italie, ont quitté Rome et sont rentrés à Florence.

La reine Isabelle quittera Munich vers le 20 de ce mois pour revenir à Paris.

FAITS DIVERS.

C'est le 7 décembre qu'a eu lieu, à Saint-Petersbourg, la célébration officielle de la fête de l'ordre de Saint-Georges, fondé par Catherine II. Parmi les membres allemands qui ont assisté à la solennité, on cite le prince Frédéric-Charles, le comte Moltke, le général de Werder et le général Stiehle.

Quelques rares et vieux amateurs d'art se souvenaient seuls qu'une statue en bronze de grandeur naturelle, représentant Monsieur le Comte de Chambord à l'âge de neuf ans, avait été donnée autrefois à la ville de Toulouse par le gouvernement de la Restauration. Cette statue, reléguée depuis dans un galetas du musée des Augustins, y a été retrouvée intacte, et l'*Echo de la Province* demande dans un excellent article que la municipalité de Toulouse fasse preuve de bon goût et de véritable libéralisme en replaçant dans les galeries d'exposition cette œuvre gracieuse, qui ne le cède en rien pour la valeur artistique à la statuette de Henri IV enfant, par Bozio, de Monaco.

Il n'est question depuis quelques jours, dit l'*Union*, dans les cercles militaires autrichiens, que de l'invention d'un nouvel aérostat, due à un ingénieur de Mayence, nommé Hanleim.

Des essais d'un grand intérêt ont été faits à Vienne, dans les derniers jours de novembre, en présence des archiducs Albrecht et Guillaume et du chef de l'état-major général. Ils seront bientôt renouvelés, à ce qu'il paraît, à Munich et à Berlin.

Dans les montagnes du Bugey on a constaté en plein champ jusqu'à 10 degrés de froid. Le lac de Sylène est gelé dans une grande partie de sa surface ; celui de Nantua, agité par les vents du nord et de l'est, n'a pas même de glace sur ses bords.

VARIÉTÉS.

A travers les Espagnes.

III^{me} LETTRE

— En fin hemos Elegado!

La ville s'étend à la droite de la gare. L'aspect en est gris : la teinte d'un champ moissonné après que les dernières javelles ont été enlevées. Les tuiles rousses et les murs grenus des habitations se confondent dans un même coloris un peu noyé. La campagne tondue, — ces terres à céréales auxquelles le bout dru de l'épi qui reste fait une petite crinière hérissée comme des cheveux taillés en brosse sur la tête d'un troupier, — pourrait être représentée par une teinte plate. L'impression n'est pas ordinaire. On se sent loin de chez soi et l'on n'a rien vu de semblable. Il revient à la mémoire, ce passage de Virgile où le poète déclare l'habitant des campagnes le plus heureux du monde : *Le laboureur n'a point ses palais fastueux ou par mille portiques...* Rien n'est plus vrai; mais ajouter qu'il n'aspire pas à posséder les portes incrustées d'écaïlle, les habits chamarrés d'or, qu'il a une vie sans déceptions, riche de tous les vrais biens, — euh! euh! je n'en jurerais pas. Et puis pourquoi voudrait-il ces portes magnifiques? Il en jouit à l'église et, en bon espagnol, il s'en contente; il en est de même pour les habits chamarrés qu'il admire sur les épaules de son confesseur. Quant à la vie sans déceptions, c'est une autre affaire: l'orage qui lui enlève sa récolte lui apporte bel et bien une déception; maintenant le tout est de s'entendre sur les vrais biens: est-ce d'une superbe paroisse qu'il s'agit? est-ce de grands parents et d'enfants assez habiles pour rentrer chaque soir au logis avec quelques sous obtenus... de la providence, — sans travail? est-ce d'un manteau, couleur d'acajou, avec autant de pièces qu'il y a de femmes sur la liste de Don Juan? Si c'est de cela nous sommes d'accord.

Le voyageur en arrivant dans Burgos est également frappé de deux choses: la première est la cathédrale avec ses deux tours gracieuses montant légères comme un parfum d'encens vers le ciel; la seconde, ce sont les chevaux indescritibles des omnibus du chemin de fer. Pensez à quelque chose d'une maigreur effroyable, à des nageoires d'acanthoptérigiens sur lesquelles on tendrait d'une façon extravagante une peau quelconque; pensez à dame Pluche, à l'émaciation morbide de nos premières danseuses... Non! vous n'y arriveriez pas. Les yeux alternativement fixés sur l'harmonieux ensemble de l'église aux flèches dentelées, et sur les reins à sommets escarpés et à fondrières épouvantables des Rossinantes, nouveau modèle de Burgos, on atteint ordinairement la fonda Raphaëla.

Une porte cochère béante, une cour où pousse de l'herbe à loisir, un escalier vermoulu à droite et trois mendiants à gauche, voilà la fonda. Il faut monter au premier étage pour trouver âme qui vive: il faut aussi braver des parfums bien étranges. Mais au premier étage on a de vastes chambres, bien meublées, fort propres et un dîner passable: je me souviens même d'un *solomillo de vaca con setas* fort convenable. Des fenêtres de la fonda Raphaëla, j'avais vue sur une large rue qui conduit à l'*Alameda*; en face est une vaste caserne de cavalerie où un français retrouve tous les uniformes de son pays plus ou moins travestis. Je n'entre-rais pas dans le détail des chasseurs et des lanciers; cependant, je tiens à noter le pantalon garance, imitation flagrante et puérile autant que dangereuse en cas de guerre.

On ne peut rester longtemps à Burgos sans courir à la cathédrale. Quand on s'est promené deux ou trois fois sur l'Espolon, qu'on a admiré ses rangées de tout petits arbres taillés en forme de champignons et son café Suizo; quand on a vu la grande place entourée d'arcades mal entretenues, et cou-

vertes d'ânes-porteurs d'eau, de mulets et d'arrieros aux costumes usés et ternis, on éprouve le besoin d'aller voir la Cathédrale. On ne se rend pas bien compte de cette église au premier aspect, car c'est par lambeaux qu'elle émerge des maisons qui la flanquent de tous côtés. Sa grande entrée latérale est au bout d'un passage dallé; son portail et sa façade principale ne se découvrent qu'après des détours sans fin, et sont mal à l'aise sur une place exigüe, bornée par une rampe qui conduit à la paroisse de St-Nicolas. Le portique, dont un goût barbare a fait raboter les sculptures, semble un intrus dans le style gothique si pur de l'ensemble qui l'encadre: ce portique a éprouvé des réparations récentes, c'est tout dire.

En entrant dans l'église, on ressent une bizarre impression — il faut aller la chercher en Espagne on ne la trouverait nulle part ailleurs. La nef principale est un enclos — un sanctuaire, bien plutôt, — où les yeux des profanes ne peuvent s'égarer: de solides murs, recouverts généralement de bas-reliefs qui servent de consolation aux regards curieux, encaissent le *trascoro*, l'isolent complètement des collatéraux et permettent ainsi au clergé de se croire chez lui...

Ce lieu est nommé la *Silleria*. Chaque cathédrale a sa *silleria*.

Entre le *trascoro* et le maître-autel ou retable, au point d'intersection du transept, s'élève une coupole délicieuse: on jurerait une corbeille dans laquelle sont épars les bijoux les plus finement ciselés: il y a des statues, des nervures, des lancettes et des armoiries qui font songer au travail en bosse de l'orfèvre sur l'argenterie. Une galerie dissimulée derrière une dentelle de pierre permet de voir ces choses de près et d'en admirer à l'aise le fouillis harmonieux. Le fond de cette coupole n'a pas la forme de la demi orange, qu'aiment tous les Espagnols; c'est un plan découpé à jour et d'une légèreté étourdissante. Les bras de la croix latine formés par le transept sont d'une simplicité ravissante à côté de ces broderies; une simple corniche composée de têtes qui se détachent délicatement du mur, leur sert d'ornementation: l'effet est singulier; rien ne relie ces têtes que l'on pourrait comparer aux grains d'un chapellet. Dans le côté droit du transept, on trouve la *porte du Cloître* dont certains voyageurs ont, à mon avis, exagéré le mérite; cette porte est magnifique, mais elle ne peut être comparée à celle du baptistère de Florence. Elle est en bois; légèrement vermoulue, et possède dans son cadre une fort belle tête de St-François. Avant de pénétrer dans le cloître, on remarque la Chapelle de don Enrique dont on voit la statue....

On passe dans le cloître pour y voir des objets d'art de grande valeur: groupes en bois, statuettes en albâtre; et, après un vieux coffre aussi sale que laid, une splendide toile du Greco, le Christ mort. Ce tableau est original et dénote une grande puissance: c'est bien le cadavre d'un mort empreint encore d'une pensée céleste. Tandis que le front a des reflets d'ivoire, que les lèvres ont verdi et que le corps prend des teintes sombres, les yeux éteints indiquent une admirable aspiration vers le ciel. Domenico Théotocopuli a montré son génie dans cette toile, et si lui-même il trouvait dans sa manière une affinité avec celle du Titien, c'était moins par folie de rivalité que par sentiment d'égalité.

Quand on a visité le Cloître, on commence une promenade charmante dans les chapelles: la supériorité des cathédrales espagnoles sur les nôtres consiste un peu dans les trésors qu'elles renferment; ce sont de véritables musées. Dans la chapelle Santa Anna, on voit un retable plus beau encore que celui du maître-hôtel, plus délicat et plus fini; on voit une sainte famille d'André del Sarto, et une statuette non sans mérite dont la main tient un long fil auquel est suspendu un poisson. Mon compagnon de voyage ne manqua pas de me demander si cet emblème était destiné à nous rappeler que nous sommes tous des pêcheurs. La chapelle de Santa Tecla a un plafond curieux mais de mauvais goût: la voussure est en forme de calotte ou media maranja où la surcharge d'ornements est désa-

gréable en dépit d'un effet pittoresque. A la chapelle du Connétable, on fait une pose. Le guide ne manque pas de vous faire remarquer un énorme bloc de jaspe, des armoiries d'un style assez naïf mais encadrées dans une dentelle de pierre; puis il vous conduit dans la sacristie; là se trouve une Madeleine attribuée à Léonard de Vinci. Cette Madeleine est un chef-d'œuvre: les yeux sont limpides et semblent éloigner l'idée de chasteté, tandis que le mouvement adorable du bras ramène des nattes épaisses de cheveux pour couvrir le sein; la main est longue, osseuse. Je bénis du fond du cœur quelques curieux qui survinrent et admirèrent béatement les perles fines des vases sacrés, détournant ainsi l'attention du sacristain qui oublia de refermer les portes de bois derrière lesquelles on dissimule d'ordinaire le tableau.

La chapelle de la Présentation qui nous fut ouverte sur l'injonction d'un excellent chanoine, le señor Don Pedro, renferme un Sébastien del Piombo que d'aucuns disent être un Michel Ange: la Vierge de ce tableau est délicieuse; la tête angélique sur un corps un peu épais fait un contraste non sans valeur. Quelques pas plus loin est le Christ qui sue. On appelle ainsi à Burgos un Christ en baudruche vernissée d'un réalisme effrayant: la barbe et les cheveux sont naturels, et pour ajouter à l'horreur, on a simulé cà et là des tâches de sang....

Avant de sortir de la cathédrale, on nous montra encore deux ou trois chefs-d'œuvre, entre autres des bas-reliefs de Philippe de Bourgogne devant lesquels on resterait des journées en admiration. Ce travail de sculpture est prodigieux: les qualificatifs manquent devant un tel œuvre et l'on comprend que l'Espagne soit pauvre en sculptures profanes puisque ses artistes les plus sublimes ont confiné leur génie dans les sombres arceaux des églises. Comme je ne vous ai pas parlé des stalles du *trascoro*, de cette menuiserie incomparable aux figurines capricieuses, je veux vous en dire deux mots. Mais je m'aperçois que mon papier se couvre d'une façon extravagante d'alinéas compactes; je remets donc à ma prochaine lettre la suite de cette inondation épistolaire.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Décembre 1871

FINALE. b. Antoine Saccone, italien, c. Saccone, m. d. —
 ID. b. Trois frères, id. c. Ginochio, id. —
 GOLFE JUAN. b. la Pauline, français, c. Musso, sable
 ID. b. l'Indus, id. c. Davin, id.
 ONEILLE. goëlette la Marie, italien, c. Massoferro, oignons
 STE-MAXIME. b. St-Michel Archange, français, c. Massena, vin et bois
 MENTON. brick-goëlette la Caroline, id. c. Vincent, vin
 ID. id. l'Elvire, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, sur lest
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Davin, sable

Départs du 4 au 10 Décembre 1871

MENTON. b. l'Unique, français, c. Corras, sur lest
 GOLFE JUAN. b. la Pauline, id. c. Musso, id.
 ID. b. l'Indus, id. c. Davin, id.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
 œuvres complètes d'Emile Nègrin de Nice
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GIORDAN'S LIBRARY

Avenue Victor Emmanuel 7, à Menton

SUCCURSALE CHEZ M. SINET, A MONACO

Spécialité de livres français et anglais.

Rue de Lorraine, 48.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs, à plusieurs reprises, de l'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE, qui aura lieu à Lyon du 1^{er} mai au 31 octobre 1872.

Une importante et riche publication, dont nous avons déjà précédemment parlé en faisant ressortir les avantages qu'elle présente aux exposants en même temps que les services qu'elle est appelée à leur rendre, s'est créée à l'occasion de cette exposition sous le titre de la *Revue-Album de l'Exposition de Lyon*.

Nous regrettons que le temps nous manque pour entretenir nos lecteurs de cette magnifique publication, qui paraît par livraisons depuis le 10 août dernier pour finir à la fin du deuxième mois qui suivra la clôture de l'Exposition, et formera un volume de 800 à 900 pages, orné de planches, gravures, dessins, vignettes, etc.

Comme nous pensons que toute personne intéressée à l'Exposition de Lyon ne peut manquer de souscrire à la *Revue-Album*, nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur mettant sous les yeux les conditions de la souscription.

24 fr. pour Lyon; — 26 fr. pour les départements du Rhône; — 28 fr. pour toute la France (Algérie, Corse et colonies), et 32 fr. pour l'étranger.

Prix des insertions 50 c. la ligne sur la couverture, et 2 fr. dans la publication. Pour les insertions d'une certaine étendue ou répétées plusieurs fois, on traite à forfait.

Moyennant 100 fr. à forfait, les souscripteurs ont droit à cent lignes de publicité, en plus de la notice qui est consacrée gratuitement aux exposants.

On s'abonne au bureau de la publication, à Lyon, rue de la Préfecture, 1, chez M. Armand, et chez les représentants et correspondants.

L'Administration demande des représentants dans chaque ville et à l'étranger.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS													
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN					SOIR								
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	8	38	11	3	midi	40			4	24	7	40	10	40
»	70	»	Roquebrune	8	50	11	14	»				4	37	7	53		
»	95	»	MONTE CARLO	8	59	11	24	midi	58			4	48	8	3	11	4
1	15	»	MONACO	9	5	11	34	1	4			4	54	8	10	11	10
1	95	1	Eze	9	19	11	47	1	18			5	8				
2	15	1	Beaulieu	9	27	11	55	»				5	16				
2	45	1	Villefranche-sur-mer	9	34	midi	2	1	30			5	23	8	36	11	33
3	05	2	NICE	9	47	midi	15	1	43			5	36	8	49	11	46

DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE	7	53	10	5	midi	49	2	45	4	36	8	24	11	50
»	55	»	Villefranche-sur-mer	8	5	10	21	1	1	2	58	4	50	8	37	min.	2
»	85	»	Beaulieu	8	12	10	28	1	8	»	»	4	57	8	44		
1	5	»	Eze	8	20	10	36	1	19	»	»	5	9	8	52		
1	95	1	MONACO	8	35	10	57	1	35	3	23	5	24	9	6	min.	26
2	15	1	MONTE CARLO	8	40	11	3	1	41	3	29	5	30	9	12	min.	31
2	35	1	Roquebrune	8	51	11	16	1	51	»	»	5	42	9	21		
3	05	2	MENTON	9	»	11	25	2	»	3	45	5	51	9	30	min.	47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.